

# ANNIVERSARIUM STRESS

M  
A  
B  
A

Sylvie Auvray, Claude Closky, Vincent Olinet, Cécile Paris,  
Emma Passera, Jean-François Peschot, Elisa Pône,  
Tony Regazzoni, Franck Scurti, Jeanne Susplugas, Turpentine

Commissaire : Caroline Cournède

---

23 avril - 19 juillet 2026

En 2026, la Fondation des Artistes multiplie les anniversaires, le sien, celui de ses 50 ans, mais également ceux de ses établissements, la MABA, son centre d'art (20 ans) et la Maison nationale des Artistes, sa maison de retraite dédiée aux artistes (80 ans). À la MABA, le printemps 2026, est donc l'occasion pour le centre d'art, inauguré le 8 mars 2006, de célébrer ses 20 ans à travers *Anniversarium Stress*, une exposition jouant avec cette notion de l'anniversaire aussi bien dans son thème que dans la mémoire des expositions qui ont scandées sa programmation au fil des ans.

L'exposition collective *Anniversarium Stress* à travers des médiums multiples, dessin, peinture, vidéo, sculpture, installation... traduit ainsi l'ambivalence de l'anniversaire entre joie de la fête et mélancolie du temps qui passe et devient un prélude à la Grande Fête d'anniversaire de la Fondation des Artistes du samedi 27 juin 2026.

Réunissant une liste d'artistes invités, l'exposition s'amuse de ce que pourrait être une fête légèrement dysfonctionnelle dans laquelle se jouent et rejouent les différents poncifs associés à l'idée d'anniversaire : carton, invité, gâteau, bougie, ivresse contrôlée ou non, feux d'artifice, musique et danse... et, avec en creux, le rapport au temps.

Car à la MABA, une année après l'autre a passé et soudain, elle a (déjà !) 20 ans. Happy faces et cotillons, désir et désordre, être cigale et continuer à chanter et danser tout l'été et au-delà et fêter en grand ce nouvel anniversaire «de grand » comme diraient les enfants qui, quelquefois, fêtent eux-aussi leurs anniversaires à la MABA.

Au fil du parcours et des œuvres, l'anniversaire dévoile ses facettes passant du portrait de la MABA, à travers ses anciennes expositions ou conçu par Claude Closky, des objets disséminés par Franck Scurti aux gâteaux de Vincent Olinet, d'une bougie de Sylvie Auvray à un feu d'artifice d'Elisa Pône, d'une chanson de Cécile Paris à une fête de Tony Regazzoni, d'une boule à facettes

de Jeanne Susplugas à une table basse détruite d'Emma Passera, d'un invité laissant une carte de Jean-François Peschot à un œil qui nous dévisage...

*Anniversarium Stress* traverse ces clichés et invite à l'exultation ou à l'exaltation des corps pour mieux s'abandonner, pour s'épuiser dans cet exercice autant rite que célébration du temps qui, inexorablement, passe. Mais pas de *Panique au dancing* cette fois, juste expérimenter, toujours, pour trouver les bons « beats ». Allez, on y est presque : 3, 2, 1... c'est parti ! On éteint les lumières et on prend une large respiration... Maintenant, à nous, à vous, de jouer et, surtout, prenons le risque de nous perdre pour mieux recommencer à nouveau, car au final, l'important c'est bien d'être ensemble.

« Oops ! I Did It Again... Got Lost in the Game »

---

1 Britney Spears, «Oops !... I Did It Again» sur *Oops !... I Did It Again*, Jive Records, 2000.

## OEUVRES DE L'EXPOSITION



### ENTREE

1- Cécile Paris, *Dansons*, 2008. Chanson, 2 minutes 20

### COULOIR

2- Jean Marc Ballée, *Oopsie... Witches !* 2026. Papier-peint

### SALLE 1

3- Claude Closky, *MABA, portrait, le 8 mars 2026*, 2026. Impression jet d'encre, 60 x 40 cm

L'œuvre de Claude Closky adopte plusieurs formes, de la peinture au site Internet, en passant par le dessin, le collage, la photo, la vidéo, le diaporama, le livre. Son champ d'interrogations tourne autour d'une mise en question de la nature même des images qui nous abreuvent. Qu'est-ce qu'une image ? Comment se construit-elle et comment nous construit-elle ? Ou ici comment faire un portrait de la MABA ? Chaque jour est différent à la MABA, tout comme dans la vie d'un individu. Ce contraste entre la neutralité et la régularité du calendrier, et chaque jour vécu est au cœur du projet des portraits.

4- Franck Scurti, *Twenty years earlier*, 2025. Tube mousse polyuréthane, peinture acrylique 171 x 2,5 cm

Des fragments trouvés dans la rue — carton, plastique, objets délaissés — deviennent le support d'un travail pictural minimal et protocolaire. Sur ces matériaux pauvres, déjà rejetés par la chaîne de production, Franck Scurti associe et peint deux

systèmes de signes : des intertitres temporels issus d'un dessin animé (fragments d'un récit globalisé, standardisé) et des représentations de tests couleur d'impression (CMJN/RVB) codes techniques de calibrage destinés à l'industrie de l'image imprimée. Ces signes peints sont vides de contenu ; ils signalent l'obsolescence et la reproductibilité, deux piliers du capitalisme visuel. Les time cards, empruntés à l'univers de l'animation, deviennent ici les marqueurs d'un temps suspendu, décalé, élastique. Ils nomment les entre-deux, les moments oubliés, les retards, les ellipses, les non-lieux du récit.

5- Turpentine  
*Turpentine 20*, 2026. Dessin, 29,7 x 42 cm

(Jean-Luc Blanc, Mimosa Echard, Jonathan Martin et leurs invités...)  
Fanzine édité depuis 2013

Empruntant le nom anglais de l'essence de thérébenthine, Turpentine propose une métaphore pour la dissolution des barrières égotiques et mentales, et les effets vivifiants de la libre association. Les artistes invités, d'âges et de parcours assez différents, sont rassemblés par des courants d'amitié et un compagnonage autour d'un travail commun. Turpentine constitue souvent un détour dans leurs pratiques respectives. Ici, la couverture du vingtième numéro de la revue, qui coïncide avec le vingtième anniversaire de la MABA.

## SALLE 2

6- Emma Passera, *U Can Kill the Poet #3*, 2026. Verre, talons aiguilles, miroir, dimensions variables.

La pratique artistique d'Emma Passera évolue entre installation, vidéo et travail sculptural, en utilisant la métallurgie et des objets orphelins. Par le biais d'une économie très pauvre, chacun des éléments assemblés par l'artiste trouvent leur place dans une esthétique du chaos et de l'entre-deux. Ses œuvres se composent d'agents fragiles transmutés en matière pérenne qui convoquent la réparation par assemblage où la violence côtoie régulièrement la douceur.

7- Sylvie Auvray, *L'important c de bien placer la bougie*, 2026. Dessin, 50 x 60 cm

Les œuvres de Sylvie Auvray associent formes primitives et couleurs intenses, donnant naissance à des objets hybrides, entre bijou, totem et sculpture, où coexistent une énergie ludique et une dimension troublante. Son travail repose sur une logique d'assemblage et d'alliance d'éléments hétérogènes et oscille entre raffinement et rudesse, mêlant régulièrement des surfaces brillantes à des formes brutes et accidentées. Ici, un dessin rapide au marqueur fatigué, reprend une phrase d'une lettre d'Auguste Renoir à Jean, d'un père à un fils, d'un peintre à un cinéaste, d'un temps à un autre, ou une transmission de l'équilibre à trouver pour placer la lumière.

8- Jean-François Peschot, *Wish\_Counter-Wish*, 2026. Cartes de visites, champ magnétique, dimensions variables

Jean-François Peschot explore les potentialités émancipatrices de la sémiotique. Sa pratique analyse les liens entre communication et subjectivité et la façon dont le sujet contemporain se construit à travers le langage, les nouveaux flux d'images et leurs supports machiniques. Forçant le renouvellement par l'influence d'autres ontologies de signes, les formes de sa recherche se manifestent dans des hybrides de vidéo-installations et d'expérimentations du média film. Entre carte de visite et carte «corporate» de vœux d'anniversaire, l'objet cultive l'ambivalence et se nourrit d'influences filmiques, traversant *Twin Peaks* comme *American Psycho*.

9- Cécile Paris, *L'Oeil pal*, 2009. Vidéo, 1 minute

Cécile Paris s'attache aux potentiels fictionnels de l'image et du son et fabrique des œuvres construites dans l'intervalle heureux entre récit d'expérience et poésie. Ses différents films permettent de concentrer textes qu'elle écrit, voix off qu'elle interprète et séquences filmées. Dans ce jeu combinatoire relevant souvent de l'apparition puis de la disparition, elle travaille aussi à des formes de lectures et à la réalisation d'enregistrement de celles-ci en musique. L'artiste tend à produire des collisions, à brouiller les pistes. Silencieux, ici, derrière un rideau frangé, un œil nous dévisage, il se laisse deviner, apparait et disparaît et joue avec les éclats de lumière.

## SALLE 3

10- Vincent Olinet

*Faim de tout/ My Ex-Birthday*, 2021. Styrofoam, polyuréthane, plastic beads, polymer clay, glaçage rose et menthe, smarties et noeuds, 39 x 31 cm

*Strawberry Squeezed*, 2021. Fraises, ruban et chantilly, 34 x 29 cm

*Confiture de roses au jardin*, 2021. Glaçage vert, roses et coulis de framboises, 35 x 29 cm

*Compotée d'orange*, 2016. Glaçage orange et quartier de clémentine, 29 x 33 cm

*Meine Scharzwäldertorte*, 2021. Glaçage vanille chocolat et cerises, 36 x 28 cm

Son goût pour l'expérimentation, la subversion et la théâtralité a conduit Vincent Olinet à s'intéresser à nombre de styles, du baroque au rococo, en passant par les natures mortes hollandaises du XVII<sup>e</sup> siècle. Les œuvres de l'artiste fonctionnent ainsi par détournement de références de l'histoire de l'art mais surtout d'objets usuels et domestiques. Attaché à la notion de trompe-l'œil, Vincent Olinet s'attelle à reproduire ce qui, dans l'imaginaire collectif, est a priori estimé comme beau. Ses énormes gâteaux qui s'affaissent sous le poids de leurs nappages remettent en question les notions de faux-semblant et de bon goût.

## SALLE 4

11- Elisa Pône

*Looking For Something to Believe In*, 2007. Vidéo, 8 minutes

*Blurry Shades*, 2026. PVC, fumigènes, dimensions variables

Elisa Pône manipule à la fois des matériaux visuels et sonores, manifestant un intérêt particulier pour l'ambivalence, l'excès et les effets de double contrainte. Attentive au contexte, elle joue des dissonances. Elle affectionne particulièrement les matériaux qui expriment une forme d'autodétermination et dépassent leurs propres limites, tels que les feux d'artifice, les cires, les polymères, ainsi que les phénomènes de reflet et d'écho. Leur potentiel de transformation rejoint la notion de durée, au cœur de ses recherches, une grande partie de sa production étant fondée sur le temps.

## VESTIBULE

12- Franck Scurti

*Many Amusements Later*, 2025. Bois, peinture acrylique, 72,5 x 49 cm

*Meanwhile*, 2025. Cuivre, Peinture acrylique, 53 x 6,5 x 2 cm  
*End of a Flashbach*, 2026. Peinture acrylique, 5,5 x 71 x 1,5 cm

13- Jeanne Susplugas

*Disorder*, 2026. Néon, 200 x 80 cm

*Disco Ball*, 2019. Boules à facettes, 287 x 127 x 149 cm

*Disco Ball* est la première pièce d'une série de boules à facettes, comme autant de substances qui ont un effet sur notre comportement, du bromazepam (anxiolytique) à l'éther. Ces boules à facettes, au pouvoir attractif et rassembleur, évoquent l'univers de la fête, du lâcher prise, que ce soit par le biais de la danse ou de la prise de substances... légales ou non. Danser sous ces boules seraient comme danser sous l'action d'un produit, pourtant la danse apparaît aussi comme une alternative à la prise de substances. Pour dompter des pensées parfois trop envahissantes, pour s'enivrer et se laisser aller, pourquoi ne pas danser sous ces boules accueillantes et festives ? Ce détournement des molécules rappelle l'intérêt de l'artiste pour la question des addictions, de la dépendance et de toutes les petites béquilles qui nous permettent de traverser la vie. La pièce *Disorder* relève de ce même état de confusion des sens, du trouble, du désordre.

## ÉTAGE

15- Tony Regazzoni, *Celebration (Pretty dancing)*, 2011. Vidéo, 7 minutes 58

De la culture rurale dont Tony Regazzoni est originaire, à la fois préservée et laissée pour compte, il tisse des liens avec le milieu queer qui l'a accueilli en arrivant à Paris. De la rencontre entre ces deux cultures se dégage un questionnement sur des esthétiques souvent qualifiées de « mauvais goût » qui trouvent une accointance avec l'histoire du kitsch (et du camp) et son évolution comme marqueur politique et social. Son travail se développe autour de l'archéologie de notre civilisation thermo-industrielle, tournée vers la performance, l'opulence de production, de communication, de progrès et de loisirs, dont il réalise un portrait souvent parodique et critique. Depuis plusieurs années, il s'intéresse particulièrement aux boîtes de nuit, ces espaces hétérotopiques aux architectures souvent batardes et aux décors grandiloquents, créés pour consommer la fête. Il s'interroge sur l'ambivalence de ces lieux de consommation qui ont malgré tout permis à des personnes éloignées des grands centres urbains de pouvoir avoir accès à une offre festive et des moments de sociabilité.

## RENDEZ-VOUS AUTOUR DE L'EXPOSITION

### Café découverte

Lundi 18 mai, 14h30

Dimanche 7 juin, 11h

Lundi 29 juin, 14h30

### Petit Parcours

Mercredi 27 mai, 15h

### Atelier en famille

Dimanche 5 juillet, 15h-17h

### Autres rendez-vous

#### Nuit Blanche métropolitaine

Samedi 6 juin, 19h-1h

Installations inédites, projections de films, lancement de Turpentine 20

#### La Grande Fête d'Anniversaire

Samedi 27 juin, 15h-0h

Concerts live, dj sets, performances, expositions